

René Willien, le “professeur du patois”¹, et le Centre d’Etudes Francoprovençales

Fabio Armand

« Nous avons commencé cette bataille de suite après le cruel et inutile massacre que l’histoire appelle la “II guerre mondiale”. Peut-être pour démontrer que nous étions pour la “bonne” lutte et que nous étions prêts à défendre quelque chose que nous aimions beaucoup et que nous sentions bien en danger. “Quelque chose” qui est notre essence même, l’essence de tout un peuple, notre âme, le souvenir de nos ancêtres : notre patois ».

L’INTÉRÊT POUR LE PATOIS ET LA CULTURE VALDÔTAINE

Ayant pris ses distances avec la politique, René Willien décide de consacrer son temps à l’activité en faveur de la promotion et de la sauvegarde des patois et des traditions valdôtaines. René s’était ouvert à la culture et aux traditions valdôtaines dans les pages de « La Grolla », mais, déjà quand il publiait ses essais et ses récits dans les pages de « Lo Partisan », on pouvait comprendre que là c’était sa vraie vocation. C’est justement sur les pages de « Lo Partisan » que, le 24 janvier 1947, il édite son premier récit en patois, réédité ensuite avec d’autres contes dans ses « Dié conte de Cromeyeu », en 1953. Dans son commentaire à ce premier conte, il fait une petite analyse de la graphie qu’il a utilisée pour sa production :

« en composant la “cönta” ci—dessus j’ai voulu, de mon propos, oublier quelques règles de graphie adoptées par notre vieux Cerlogne, parce que je crois que notre poète dialectal a trop abusé de la langue française en composant ses poésies et ses proses. En effet, le “patois valdôtain” (comme du reste, tous les patois du monde) a été formé par le peuple et non par les savants ; et le peuple tend, logiquement, à s’éloigner peu à peu de la vieille langue originelle ».

Cette réflexion sur la graphie du patois voit, à côté de René, la présence d’une autre figure fort importante pour la culture valdôtaine, Eugénie Martinet. En effet, elle avait déjà collaboré avec René, dans les pages de *Lo Partisan* et de *La Grolla*, mais c’est au début des années 50 que René et Eugénie se font les interprètes d’une exigence de normalisation graphique du patois valdôtain.

Il est quand même nécessaire de souligner que, sa vie durant, le patois de René a toujours été en évolution. En effet, à partir des premiers pas vers une normalisation graphique au sens phonétique, comme on peut voir de la citation précédente, on peut

examiner les successives modifications à cette position, à partir premièrement de l'œuvre théâtrale de René. En effet, sur *Le peuple valdôtain* de juin 1961, après un tas de louanges pour la réalisation du troisième spectacle du Charaban, on trouve une petite critique à la forme graphique employée pour la composition des pièces : en effet, dans un article paru sur *Le peuple valdôtain* en juin 1961, Proment écrit que

« ce que nous estimons devoir condamner dès le présent, c'est une façon d'écrire le patois qui s'écarte sensiblement de l'usage et sacrifie excessivement l'étymologie à une prétendue simplification de l'écriture et de la lecture. Cette innovation se fait remarquer, en particulier, par l'emploi systématique de la lettre S à la place de la lettre C, partout où l'usage de cette dernière serait requis par l'étymologie et par le caractère français de notre dialecte ».

Cette critique a certainement touché René qui organisa tout de suite une réunion avec ses collaborateurs et, à partir des premiers dix ans du Charaban, il entreprend une révision complète de toutes les pièces écrites auparavant². On voit donc ainsi la grande attention et le grand travail que René a dédié à son patois tout le long de sa vie, sans avoir peur de se corriger le long de la route qu'il était en train de parcourir.

Enfin, on doit encore souligner la collaboration de René avec le Comité des Traditions Valdôtaines, dès le moment de sa création, en 1948. En effet, il fut nommé, avec Anaïs Ronc-Désaymonet, président de la Commission du patois au sein du Comité et, grâce à cette opportunité, il eut la possibilité de développer tous ses contacts avec les spécialistes du francoprovençal et avec les associations qui se battent pour la sauvegarde des langues menacées, telles que l'*Escoulo dou Po* de Matteo Arneodo et l'*AIDLCM* (Association Internationale pour la défense des Langues et des Cultures Menacées) de Gustave Buratti, pour faire quelques exemples. René travaillera toute sa vie pour le patois et il collaborera maintes fois avec de nombreux professeurs et linguistes francophones et non, tels que Ernest Schülé et sa femme Rose-Claire, Gaston Tuillon, Corrado Grassi, Tullio Telmon et d'autres encore.

LES DÉBUTS

Pour bien comprendre les étapes de la renaissance de *Noutro dzen patoué*, on doit remonter à 1955 : en effet, deux événements très importants ont marqué cette année. Le premier s'est déroulé le 2 juillet 1955 quand

« par un chaud après-midi d'été, [...] six poètes et écrivains valdôtains se réunissent dans le Salon ducal de l'Hôtel de Ville à Aoste pour réaliser la première rencontre officielle des patoisants de notre Région. Il s'agissait de M. Marius Thomasset, Mme Anaïs Ronc-Désaymonet, Mlle Césarine Binel, Mme Eugénie Martinet, M. Amédée Berthod et M. René Willien »³.



Saint-Nicolas, 20 octobre 1963.
Inauguration du Musée Cerlogne

Pendant cette rencontre, organisée par le Comité des Traditions Valdôtaines, ces poètes ont présenté au grand public, pour la première fois dans l'histoire de notre littérature dialectale, leurs meilleures compositions poético-littéraires, par l'intermédiaire de Radio Lausanne.

Le second événement est constitué par la participation des patoisants valdôtains, guidés par René Willien, à la première rencontre avec les patoisants valaisans à Villa-sur-Sierre, en Suisse, le 2 octobre 1955. Cette première rencontre donna la possibilité d'établir

des liens d'amitié entre ces deux communautés et d'organiser, deux ans plus tard, précisément le 15 et 16 juin 1957, la première Journée valdôtaine des patois à Aoste, Saint-Pierre et Saint-Nicolas, avec la participation des patoisants de la Suisse Romande et de nombreux étudiants du francoprovençal. Les buts de ces journées valdôtaines étaient de

« donner de nouveaux élans à notre poésie dialectale, savourer le lyrisme et les doux accents de la poésie de nos plus grands poètes du passé, chanter nos doux refrains en patois et rappeler aux jeunes générations que le patois valdôtain ne doit pas mourir, car ce danger est présent dans notre Vallée depuis un siècle au moins et tend toujours à augmenter »

le patois donc doit être sauvegardé et, pour faire cela, est nécessaire la participation de tous les patoisants, c'est là le vrai but de ces rencontres.

Dans ce chapitre dédié aux débuts des activités patoises de René Willien, on ne peut pas oublier une importante conférence que René a tenue le 19 septembre 1955, à l'occasion des Fêtes du premier centenaire de l'Académie de Saint-Anselme. En effet, seulement quelques mois après la première rencontre

des six poètes valdôtains, René revient sur l'importance du patois dans notre région et il arrive à poser les bases pour l'organisation d'une structure qui devrait avoir la fonction de sauvegarder et promouvoir le patois valdôtain : on peut dire qu'il s'agit là de l'acte de naissance d'une des activités dialectales les plus importantes organisées par René, la création du Centre d'Études francoprovençales. À ce propos, il écrit que

« nous sommes sûrs qu'après la rencontre patoisante de juin dernier (rencontre qui a donné la possibilité de faire entendre par la Radio-Lausanne la voix de notre patois, la voix de Cerlogne et de Lucat, au monde entier), une nouvelle époque s'ouvrira pour le patois de la Vallée d'Aoste. Et nous patoisants nous nous engagerons à faire tous nos efforts une fois de plus afin que le patois soit vraiment la troisième langue de notre Vallée et afin que nos neveux et nos arrière-neveux ne soient pas contraints, en célébrant le deuxième centenaire de la naissance de notre littérature patoise, à émigrer, dans un certain sens, en Suisse pour chercher, dans les archives sonores des patois romands et valdôtains [...] l'enregistrement sur le fil d'acier d'une vieille chanson dans le patois valdôtain ou bien une poésie ou un récit dans l'ancienne langue du terroir ». Et tout cela doit se passer sous l'égide de Cerlogne car « Cerlogne c'est notre patois, c'est le symbole vivant de notre langue ».

LE MUSÉE, LE CONCOURS CERLOGNE ET LE CENTRE D'ÉTUDES FRANCOPROVENÇALES

L'an 1963 marque un point fondamental pour tout le milieu patoisant valdôtain : en effet, le 18 juin René Willien, en collaboration avec l'Assessorat à l'Instruction de la région Vallée d'Aoste, organise à Saint-Nicolas le premier Concours Cerlogne. Il s'agit d'une manifestation dédiée exclusivement à l'école valdôtaine, aux élèves mais aussi aux instituteurs, en espérant que

« l'Ecole Valdôtaine ne soit jamais le tombeau de notre patois et que ses Instituteurs soient méritant de la cause pour sa sauvegarde et son maintien ».

En effet, du premier ban de ce Concours, on peut lire que les buts de cette nouvelle manifestation sont

- 1) honorer la mémoire du « Félibre Valdôtain » ;*
- 2) susciter la création d'œuvres écrites dans n'importe quelle variété du patois valdôtain, en contribuant par cette manifestation, au renouveau de la vie dialectale en Vallée d'Aoste ;*
- 3) donner la possibilité aux instituteurs valdôtains et aux élèves des Écoles élémentaires de contribuer d'une façon tangible à la renaissance de notre patois ;*



1972. Saint-Nicolas, v^e stage de patois au siège du Centre d'Études

(Fonds Willien, Concours Cerlogne)

4) convaincre tous nos campagnards que le Patois est un trésor régional qui doit être sauvegardé à côté de la langue française et de nos plus belles traditions.

Ce premier Concours Cerlogne, ce défi de René, a été accueilli très chaleureusement de toute la Vallée d'Aoste et, grâce à la publication du premier volume de *Noutro Dzen Patoué*, présenté par René comme « *lo premiè leivro eun patoué ecrì eun totta l'Europa pe le-s-ecoule élémentère* », même dans tout le monde francoprovençal. Ce succès est tangible quand l'année suivante les écoles élémentaires du Piémont aussi participeront à la seconde édition du Concours, toujours à Saint-Nicolas.

Le 20 octobre 1963, les patoisants valdôtains se rendent à nouveau en masse à Saint-Nicolas, comme ils l'avaient déjà fait en 1957, avec leurs amis suisses, pendant la première journée valdôtaine des patoisants : en effet, dans ce jour de fête, on inaugure le Musée Cerlogne, voulu par René Willien pour rendre hommage à la gloire de ce grand poète. À partir de ce moment, on voit s'établir un lien étroit qui unira René, le conservateur du Musée, et Saint-Nicolas, le francoprovençal et Saint-Nicolas. En effet, René expose son amour pour la « *patrie du Félibre valdôtain* » dans son rapport au deuxième Concours Cerlogne, en 1964 :

« L'est fran ceuilla, i menten d'eun peisadzo que semble ètà fè esprès di Bondjeù pe cice que l'amon la contemplachon, la poésia, le dou souveni di cœur, que l'est comenchàye la renaissance de noutro patoué, cent'an fè, pe l'entusiasmo, la puissance et lo charmo poétique d'eun campagnar, d'un ramoneur, d'eun soldà de tsi no : noutro gran Félibre ; perqué l'est fran ceuilla que l'an 1957 se son baillà lo rendé-vou le patouesan de Chouisse, de France et de la Val d'Outa ; perqué l'est-euncoura a Sen Nicolà que, l'an passà, le mètre et le-s-ecouillé valdoten l'an voulù se recontré i pià di monumen et de la tomba de Cerlogne pe lei manifesté to leur amour seuncèro, pe baillé l'esemplo a tcheut de leur fidélitaye a la lenga de leur mère. Et ara que n'en ètò eun dzen musé – lo premiè que le valdoten l'an fè aprè la derère guerra mondiala – eun dzen petchou musé que l'est lo sembòle de noutro attatsemen i patoué, ebeun, ara no poulen et no voulen pamè fère martse eundèrè, perqué la Val d'Outa et tcheu le Valdosten – pa maque cice de non, ma surtoù cice de cœur – no-s-aveitchon avouë tan d'espouer, avouë tan de jou, perqué san que l'esprì de leur Valada pou pamè mouère, perqué l'i a quaquen que “teun pe lo patoué”, comme di la tsanson de Piccone ».

Une autre année fort importante dans le cadre de la défense du patois est l'année 1967 : en effet, deux initiatives, toutes les deux du mois d'octobre, ont été encouragées par le Département régional de l'Instruction publique. La première concerne le premier Cours d'information sur les dialectes : il a eu lieu à Saint-Nicolas du 12 au 15 octobre 1967. Une quarantaine de participants, surtout des instituteurs, ont suivi des cours tenus par les professeurs Ernest Schüle et Corrado Grassi, deux spécialistes du francoprovençal et amis de René Willien. Ce premier Cours d'information sur les dialectes représente le point de départ de toutes les initiatives, les stages et les journées d'information qui seront organisés dans les années suivantes pour chercher à enseigner aux instituteurs la graphie du patois et les techniques d'enquête. La seconde initiative, qui s'est déroulée le 16 octobre, en conclusion du Cours, est représentée par la création du Centre d'Études Francoprovençales.

« J'avais songé – affirme René pendant l'inauguration du Centre d'Études Francoprovençales – pendant des années à ce petit Musée, qui est peut-être le plus petit du monde, tout comme j'avais songé, dès lors, à ce “Centre d'Études francoprovençales” ». Le Musée et le Centre d'Études ne sont plus maintenant des rêves, mais des réalités. Et comme alors, ce 20 octobre 1963, avait été pour moi le plus beau jours de ma vie, aujourd'hui, ce 15 octobre 1967, est une deuxième fois le plus beau jour de ma vie, car ce jour-ci est la continuation de ce jour-là ». Mais, comme il continue dans la seconde partie de son discours, René n'est pas le seul à être content pour

cette inauguration, « *vo diò maque que noutro bon Cerlogne, se lei fusse i dzor de vouë, se betterie fran a plaourë, më, ci cou, de jouëss', perché l'arië comprei maque ara, d'avei pa vëcu totta sa via pe ren !* ».

NOTES

¹ L'archiprêtre Romain Maquignaz appelle ainsi René Willien dans son sermon prononcé au cours de l'inauguration du Musée Cerlogne, le 20 octobre 1963.

² Informations tirée d'une interview que j'ai conduite chez Raymond Vautherin, le 30 avril 2009.

³ René WILLIEN, *Noutro Dzen Patoué* n° 6, Imprimerie ITLA, Aoste, 1970, pag. 173